



Virginie Morillo réside sur l'île d'Al Qursayah, au Caire. Point de transports, mais des chèvres! DR

Le Caire, nid d'inspirations pour une artiste nyonnaise

FILM Virginie Morillo travaille sur un court métrage dans la capitale égyptienne, où elle est en résidence grâce à la Ville de Nyon.

PAR MARION.POLICE@LACOTE.CH

« Il y a eu un énorme incendie en face de ma maison dimanche matin, et aucun pompier, on a dû éteindre le feu nous-même. Pas de blessés, les chèvres ont été sauvées », résume Virginie Morillo. Il en faut plus pour émouvoir la plasticienne, habituée des voyages. Nyonnaise d'origine, elle est actuellement en séjour de six mois au Caire dans un atelier, après avoir remporté un concours lancé par la Ville de Nyon en 2017 et une bourse pour développer un projet. Formée aux Beaux-Arts à Genève puis au design textile à Bruxelles, elle avait par le passé déjà effectué une résidence artistique à Mexico, notamment. En septembre dernier, la jeune femme a donc posé ses valises en Egypte, sur l'île d'Al Qursayah, qui n'est accessible qu'en traversant le fameux Nil, au milieu de la capitale. « Il y a un bateau qui effectue le trajet tous les jours sans interruption. Sur place il n'y a pas de voitures, pas de police, pas de magasins... juste des pigeonniers et deux mosquées », décrit l'artiste.

Virginie Morillo est en train de boucler le tournage du film pour lequel elle a obtenu cette résidence artistique. Le titre, « La mère des mantes », n'est pas définitif. Il s'agit d'une fable contemporaine à propos d'un couple de mantes religieuses, considérées comme des êtres aux pouvoirs surnaturels dans l'Égypte ancienne.



Je ne me vois pas habiter ici mais j'y reviendrai quand même. Je dois visiter ces enfants, maintenant. »

VIRGINIE MORILLO
ARTISTE PLASTICIENNE

Comédiens locaux

Pour son projet, Virginie Morillo a commencé par sculpter deux marionnettes de mantes en fibre de verre et résine époxy qui interviennent dans

le court métrage destiné au jeune public. L'artiste suisse y fait jouer des enfants de l'île. « Je suis allée rencontrer des femmes, certaines sont des mères célibataires. Je me suis attachée à trois enfants entre 6 et 12 ans, je leur ai demandé s'ils avaient envie de participer au film. Ils étaient très enthousiastes, ça m'a énormément motivée », raconte Virginie Morillo.

Sans budget, en langue arabe, le tournage a été fatigant. Heureusement, la jeune femme a pu compter sur une assistante énergique et des comédiens en herbe très patients. « En les croisant tous les jours, j'ai commencé à rêver à des dialogues (...) J'ai essayé de faire participer ces enfants sans l'ambition de faire du cinéma, mais en adaptant mes réflexions pour penser une sorte de fable qui raconterait aussi un peu de leur histoire », ajoute-t-elle.

Après la révolution

Virginie Morillo ne peut pas se déplacer seule dans la ville après vingt-trois heures, ni parler aux chauffeurs de taxi. Elle doit éviter le regard des hom-

mes. Des usages qui ne lui conviennent que moyennement. Heureusement, la vie est faite de rencontres: il y a celles au café El Horreya ou au Club Grec en plein cœur de la métropole, avec des artistes égyptiens. Ils parlent de la révolution passée, de leurs longues peines de prison.

Dans le petit groupe, il y a notamment un réalisateur: « Il prépare depuis quelques années un film sur les cauchemars de la révolution dans des ambiances improbables. Il travaille minutieusement, sans aucun financement extérieur. Il ne pourra pas montrer le film ici, il est destiné à l'étranger mais personne ne peut sortir du pays sans invitation », explique la Nyonnaise.

Un long métrage en projet

Virginie Morillo espère présenter son film dans des festivals et au Caire, bien sûr. A son retour, elle planchera sur un long métrage aux côtés de Jean-Daniel Schneider avec lequel elle a créé la maison de production « Maison Suspecte ». Elle prépare également un « solo-show » pour l'espace Halle Nord à Genève et pense déjà à repartir. « L'Égypte est incroyable mais je trouve les gens un peu tristes et tendus. Je ne me vois pas habiter ici mais j'y reviendrai quand même. Je dois visiter ces enfants, maintenant. Mexico, à côté, c'est aussi un chaos mais un chaos joyeux, on fête le jour car demain peut-être on sera mort. Cette manière de voir les choses me plaît. »

Concert de gala pour l'Académie Menuhin



Maxim Vengerov et Cecilia Bartoli, une inspiration directe pour les jeunes musiciens de l'Académie Menuhin. ARCH. SIGFREDO HARO

CULTURE

Le violoniste Maxim Vengerov et la mezzo-soprano Cecilia Bartoli se retrouvent au Rosey Concert Hall.

certs, mais aussi gestion font partie du cursus. Maxim Vengerov en est le directeur artistique depuis 2012 et, depuis juin dernier, la présidence a été confiée à l'homme de lettres Charles Méla.

Réunir espoirs et virtuoses

« Le plus grand violoniste du monde. » C'est ainsi que l'on présente le Russe Maxim Vengerov, par ailleurs directeur artistique de l'Académie Menuhin. Mardi prochain, au Rosey Concert Hall, le virtuose fera vibrer les cordes de son Stradivarius aux côtés des élèves de la prestigieuse école. Au programme du désormais traditionnel concert de gala: Mendelssohn, Tchaïkovsky et Chostakovitch. L'objectif étant de lever des fonds pour l'académie.

Rassemblement une quinzaine d'étudiants, l'académie est établie depuis 2015 sur le campus du Rosey. Fondée par Yehudi Menuhin, elle a été fondée en 1977, à Gstaad. Son but principal est de développer le talent artistique de musiciens à cordes du monde entier, triés sur le volet. Cours d'interprétation musicale, auditions, con-

Du romantisme allemand et russe en passant par les accents dramatiques plus contemporains de Chostakovitch, Maxim Vengerov jouera donc accompagné de ses élèves solistes. Pour la deuxième année consécutive, la mezzo-soprano Cecilia Bartoli unira son talent à celui du violoniste virtuose. La diva chantera un air lyrique de Mendelssohn.

« Réunir jeunes espoirs et virtuoses accomplis est l'une des visées principales de l'académie et c'est très motivant pour nos étudiants, se réjouit la directrice artistique de la salle, Marie-Noëlle Gudin. Ce concert incarne tout notre espoir. C'est un aboutissement mais aussi un fruit qui perdure, donc doublement gratifiant. » Une salle comble est attendue. **SE**

Mardi 22 janvier à 20h15
au Rosey Concert Hall, Rolle.
Tenue de cocktail.

Un «crescendo» romantique

CULTURE

L'Ensemble vocal de Terre Sainte se mêlera aux cuivres ce week-end, au temple de Coppet.

L'Ensemble vocal de Terre Sainte (EVTS) sera accompagné par le Geneva Brass Quintet & Friends pour ses concerts au temple de vendredi, samedi (20h) et dimanche (17h). Pensé dans une forme de «crescendo» en trois étapes, le programme aux couleurs romantiques, qui alliera les cuivres aux voix, fera alterner des plages musicales à cappella (Bruckner), des motets pour chœur et cuivres (Mendelssohn, Rheinberger) et des

pièces pour cuivres seuls. Les concerts culmineront avec le dynamique et brillant «Gloria» (1974) du compositeur britannique John Rutter. Cette œuvre jubilatoire connaît un succès grandissant. « J'affectionne les œuvres dans lesquelles le son des cuivres vient se mêler au son des voix: tantôt ils y ajoutent de la vivacité et de la lumière, tantôt de la rondeur et de la chaleur », commente le chef Serge Ilg, qui reconnaît que cette heureuse alliance peut produire chez les artistes comme chez les auditeurs « une sensation de plénitude harmonique ». **JFV**

Ve 18, sa 19 (20h)
et di 20 janvier (17h).
Temple de Coppet.
Entrée libre, collecte

Du César nyonnais à Cléopâtre

Virginie Morillo a emménagé à Nyon avec ses parents alors qu'elle avait 5 ans. Elle y a effectué toute sa scolarité obligatoire ainsi que sa maturité fédérale. C'est notamment au Gymnase de la ville qu'est née son envie de se diriger vers l'art. « J'ai eu des professeurs extraordinaires comme Pierre Schwarzmann, Marie-Jeanne Otth, François Chanson... et une profonde amitié avec Nicolas Lieber. Ce sont des gens qui m'ont beaucoup appris et motivé dans les domaines artisti-

ques. » La commune a rapidement soutenu le travail de la plasticienne; Virginie Morillo a, entre autres, reçu le prix artistique de la Ville en 2004 et participé à plusieurs événements culturels locaux dont Visions du réel. « A Nyon, il y a des lieux marquants qui, pour moi, sont source d'inspiration comme le temple, le Vieux Collège et ce César énorme, un brin abîmé. Je suis allée visiter la ville de sa Cléopâtre. C'est pas mal, Alexandria », glisse-t-elle encore.